

LES
DAMES A LA MODE,
A-PROPOS-VAUDEVILLE

EN UN ACTE,
PAR MM. GERSIN, BRAZIER, GABRIEL
ET GUSTAVE,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIERE FOIS A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DU VAUDEVILLE, LE 5 JANVIER 1826.

PRIX : 4 FR. 50 CENT.



PARIS,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,
Cour des Fontaines, N^o. 4, et passage d'Henri IV,
N^{os}. 10, 12, et 14.

1826.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

M. LENOIR, tenant une maison de
santé dans la nouvelle Athènes. . . **MM. FONTENAY.**

LÉONIDAS, concierge de la mai-
son, invalide, ancien carabinier. **PHILIPPE.**

CLARINETTE, petite fille, attachée
à la maison de santé. **M^{mes} MINETTE.**

LA DAME DU LAC **LAFONT.**

LA PRINCESSE DES
URSINS,

M^{me} ARMIDE,

M^{me} SÉMIRAMIDE,

LA DAME BLANCHE **BEAUCLAIR.**

8 Écossais.

8 Écossaises.

pension-
naires du
docteur.



Tous les débitans d'exemplaires non revêtus de la signa-
ture de l'Éditeur, seront poursuivis comme contrefacteurs.

Chapman
C. H. H. G. E. . . .
.
.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
Rue du Faubourg Montmartre, N. 4.

LES DAMES A LA MODE.

A-PROPOS-VAUDEVILLE.

(*Le théâtre représente un joli salon , les trois portes du fond qui sont ouvertes donnent sur le jardin.*)

SCÈNE PREMIÈRE.

LE DOCTEUR *seul ; il est assis auprès d'une table.*

Voilà ma correspondance terminée , relisons mes nouvelles circulaires. (*Il lit.*) « Le docteur Lenoir , membre » de plusieurs sociétés savantes , professeur d'anatomie à » l'école de médecine de Constantinople , et médecin » ordinaire des premiers souverains de l'Europe , a l'honneur de prévenir les dames qui voudront bien lui accorder leur confiance , qu'il vient d'ouvrir une maison » de santé entièrement destinée au beau sexe. Son établissement , situé au centre du quartier de la Nouvelle » Athènes , ne laisse rien à désirer. L'air pur que l'on y respire , et les médicamens que l'on y emploie doivent contribuer à conserver l'existence à la plus belle moitié » du genre humain. *Nota.* On se met à table à cinq » heures précises. »

Grâce à mon activité , je compte déjà beaucoup de pensionnaires.... c'est un rude métier , n'est pas qui veut leur médecin. Mais il est plusieurs de ces dames qui m'inquiètent : la lecture des romans , la passion du théâtre , leur a tourné la tête. Après avoir joué la comédie en société , elles ont pris les noms des dames à la mode aujourd'hui , et je les entends s'appeler chaque jour *Armide , Sémiramis , la Dame du lac* , etc. , etc. ; cela peut les mener bien loin , cependant avec moi , il n'y a jamais rien de désespéré. Je soigne la santé des dames et je ne leur fais pas la cour.... j'ai trouvé un

moyen miraculeux de calmer les indispositions les plus tenaces.... avec la musique! et mes belles pensionnaires se ressentent toujours de l'influence du choix des partitions.

Air : *Vaud. de l'Etude.*

Pour des mots de nerfs irascibles ,
Je prends du *Méhul*, du *Grétry* ,
Pour des vapeurs inamovibles ,
Catel fait un bien infini!
S'il faut chasser l'ennui maussade ,
Pour *Daleyrac*, ce n'est qu'un jeu ;
Et pour guérir la plus malade ,
J'ai toujours là du *Boydelleu*.

SCÈNE II.

LE DOCTEUR, CLARINETTE, *elle porte un panier de blanchisseuse.*

CLARINETTE, *à la cantonnade.*

Finissez, monsieur le concierge, si vous recommencez encore, je le dirai à monsieur le docteur; c'est vrai ça, on ne peut pas entrer ici sans qu'il vous fasse des niches.

LE DOCTEUR.

Qu'as-tu donc, ma petite Clarinette?

CLARINETTE, *surprise.*

Ah! rien, monsieur le docteur; c'est que votre concierge voulait m'embrasser. Je viens de finir de repasser tout le linge de vos dames, et je voudrais savoir si elles sont visibles.

LE DOCTEUR.

Certainement..... mais tu dis donc que mon concierge....

CLARINETTE.

C'est mal à lui; il sait pourtant que le neveu du confiseur qui demeure au bout de la rue, me fait la cour pour le motif légitime et que nous n'attendons plus que le consentement de son oncle.

LE DOCTEUR.

Un confiseur, diable!... et ton père qui joue de la

grosse caisse au théâtre de la Porte Saint-Martin, qu'est-ce qu'il dit de tout ça ?

CLARINETTE.

Mon père!... il ne dit rien (*riant*) il aime les confitures! et puis, la fille d'un musicien peut bien épouser le neveu d'un marchand de dragées.

LE DOCTEUR.

Je te crois aussi un peu gourmande.

CLARINETTE.

Oh! monsieur le docteur... après mon mariage, ça s'ra bien autre chose.

Air du Ballets des Pierrots.

Je suis comm' tout's les jeunes filles,
J'aime à recevoir un bonbon ;
Des pralines ou des pastilles,
Tout c' qu'est sucré me semble bon!
Le maron glacé me transporte,
Les ananas sont enchanteurs ;
Avec un mari de la sorte
J' suis à la source des douceurs.

LE DOCTEUR.

Ah! la petite gaillarde!..

(*On entend plusieurs sonnettes.*)

CLARINETTE.

Voyons si j'ai tout leur linge dans mon panier.... v'là d'abord uné collerette et une camisole pour la *princesse des Ursins*; v'là un fichu pour *Semiramide*; v'là une cornette pour *Armide*, des bas noirs pour la *Dame Blanche* et un peignoir pour la *Dame du lac*, mais, monsieur le docteur, j'ai un petit conseil à vous donner... vos pensionnaires jabottent, j'ai entendu bien des petites choses.

LE DOCTEUR.

J'ai tout prévu : je vais appeler le gardien de la maison... Léonidas!

CLARINETTE.

Léonidas!

SCÈNE III.

LE DOCTEUR, LEONIDAS.

LE DOCTEUR.

Léonidas !

LÉONIDAS.

Présent. (*Clarinettes sort en chantant tra la la. Léonidas est chargé de romans et de brochures de toute espèce qu'il jette sur la table.*) Ah ! quelle charge !

LE DOCTEUR.

Qu'apportes-tu donc là ?

LÉONIDAS.

Ce que vous m'avez demandé pour le fourniment de votre maison : les romans nouveaux , les pièces nouvelles , et puis des poèmes de toutes façons ; je crois qu'il en pleut. Le poème des fleurs , le poème des plantes , le poème des nuits , le poème des jours , le poème des heures.

(*Il les jette sur la table les uns après les autres.*)

LE DOCTEUR.

Quel déluge de vers.... pourquoi donc arrives-tu si tard ?

Air : *Comm.*

Monsieur , je sais bien du nouveau ,
Aux Bouillons , ah ! grands dieux , quel schisme ;
D'après ce qui s' passe à Feydeau ,
Je ne réponds plus du Rossinisme.
Il a jetté son dernier cri ,
Et déjà vers la figue il penche ,
Je viens d' voir deux dillettanti
Qui marchandaient la Dame Blanche.

LÉONIDAS.

Eh bien , monsieur le docteur , ils m'ont mis en scène , ils ont donné mon nom à une tragédie , ou à quelque chose comme ça.

LE DOCTEUR.

Ah ! silence , pas de mal de Léonidas , ça ne prendrait pas.

LÉONIDAS.

Oh ! je sais ce qu'il vaut... dans l'histoire d'autrefois...

Air : *Vaud. des Scythes.*

Dans ce tems-là s' trouvaient déjà des braves,
Vers le mêm' but chacun était poussé ;
La gloir' pour eux n'avait jamais d'entraves,
De père en fils l' même amour a passé ! (*bis*)
Leurs sentimens devaient être les nôtres,
Est-ce que l' soldat n'est pas soldat partout ;
Léonidas devait dir' comm' nous autres
Je suis Français, mon pays avant tout.

LE DOCTEUR.

Ah ! ça, mon cher Léonidas, je t'ai confié les intérêts de ma maison.

LÉONIDAS.

Aussi pas une brèche, et quoiqu'il n'y ait que des femmes, la discipline est à l'ordre du jour.

LE DOCTEUR.

Tu te trompes, on médite une évacion.

LÉONIDAS.

Bah !

LE DOCTEUR.

Tu es seul, et je crains...

LÉONIDAS.

On doublera les postes.

LE DOCTEUR.

On murmure tout bas... on s'agite, on parle beaucoup.

LÉONIDAS.

Ah ! des femmes, je ne peux pas empêcher ça.

LE DOCTEUR.

Mon établissement ne fait que commencer, et je ne dois pas laisser échapper les dames que l'on m'a déjà confiées, ma maison est d'utilité publique. En attendant, surveillance générale, on ne peut sortir d'ici que par cette porte qui conduit au passage du jardin. C'est ce qu'il faut garder.

LÉONIDAS.

Ah ! monsieur, en fait de passages, je m'y connais...

Air de Doche.

De nos usages

Et d' nos modes peu sages,
 J'ai ri souvent, car moi je ris de tout ;
 Mais j' conviendrai, monsieur, que les passages
 Sont ici-bas tout-à-fait de mon goût.
 Comme autrefois plus d'un riche était cancre,
 De quel passag' pouvait-on s' glorifier,
 Rien n'était noir comm' le passag' de l'Ancre,
 Et que d' poussier' dans l' passag' Cendrier !
 Privé d' théâtre', le passage Molière,
 N'offrait plus rien de curieux ni de beau.
 Mais en faveur de ce nom qu'on révère,
 J' n'y passais pas sans ôter mon chapeau...
 Etant jeune homme, je n'avais pas de montre,
 Et quand j' donnais un rendez-vous galant,
 Pour n' pas manquer l'heure de la rencontre,
 On s'attendait au passag' du Cadran ;
 Certain passage où les enfans se pressent,
 C'est, voyez-vous, celui des Variétés :
 Tous les marmots depuis long-tems connaissent
 Ses p'tits acteurs et ses petits pâtés.
 J' d' mand' seul'ment dans le passag' Vivienne,
 Pourquoi Mercur' porte une aile au talon...
 C'est p't'être afin qu'un commercant apprenne
 A lever l' pied dans certaine occasion !
 D' Véro-Dodat l' passage est magnifique,
 Puisse ent les marchands mett' pour prix d' leurs efforts,
 Autant d'argent dans le fond d' leur boutique
 Qu'on a déjà mis de cuivre en dehors.
 C' lui d' l' Opéra m' offre avec élégance,
 Tous les bijoux d'un caravansérail ;
 Mais quand j'y passe avec ma connaissance,
 J' lui dis tout bas d' ouvrir son éventail.
 D' passag' nouveaux, quoique Paris abonde,
 J' puis affirmer, moi qui suis un expert,
 Qu' celui dans l' quel y pass' ra le plus d' monde,
 Ce s' ra toujours le passag' du Grand-Cerf !
 A vingt-cinq ans, j' étais propre à la guerre,
 Il n'est point d' post', qu'on n' ait pu me donner,
 Tant qu' j'ai gardé le passage du Caire,
 On n' voyait pas un Turc s'y promener...
 J'aime à garder les passag's difficiles,
 Vaincre ou mourir, en tout temps fut ma loi ;
 Vienne pour nous. L' passag' des Thermopyles,
 Tous nos soldats sauraient l' garder comm' moi.

LE DOCTEUR,

D'après cela je suis tranquille.

débarrassez-nous de tout cela, cher ami, nous sommes ici pour respirer...

LE DOCTEUR, *en souriant.*

Princesse, reposez-vous sur moi, je sais tous les égards, les soins, les ménagemens que l'on doit à votre rang, à votre naissance. (*A Sémiramide.*) Voyons ce pouls, ma belle Sémiramide, car vous permettez que je vous donne le nom que vous avez pris en entrant ici ?

SÉMIRAMIDE.

Oui, oui, et que ne suis-je en effet la belle Sémiramide, cette reine superbe.

LE DOCTEUR.

Allons, allons, encore l'imagination qui trotte (*lui tâtant le pouls*) c'est comme le pouls : désirs ambitieux, idées vaporeuses, tout-à-fait aérienne !

SÉMIRAMIDE, *avec sentiment.*

Vaporeux!... aérienne! comme c'est ça...

ARMIDE.

Eh bien! vous n'ordonnez rien ?

LE DOCTEUR.

Ne vous en plaignez pas; ce sont mes amis que je traite ainsi. Et nous, belle Dame du lac, aimons nous toujours la musique ?

LA DAME DU LAC.

Plus que jamais, elle m'anime, me transporte...

LE DOCTEUR.

Eh bien! on a de tout chez moi, excepté la comédie, vos maris l'ont défendu, je sais ce que l'on doit à la beauté, à l'esprit, à des talens comme les vôtres.

DES URSINS.

Est-il galant le cher docteur ?

M^{me} DULAC.

C'est Hippocrate à la française.

LE DOCTEUR.

Je me pique d'avoir ramené la médecine à sa plus simple expression.

SÉMIRAMIDE.

Vous avez bien fait.

LE DOCTEUR.

Plus de latin, plus de ces grands mots qui ne disaient

rien ; pour parvenir aujourd'hui , la science , c'est du luxe. Il faut de la complaisance , de bons chevaux et un peu de savoir-vivre ; connaître l'anecdote du jour , celle de la veille , avoir dans sa poche un journal , un coupon de loge aux Bouffes et ne parler de son art que le bouquet à la main.

LA DAME DU LAC.

Eh bien ! docteur , est-ce que nous n'irons pas faire un tour à Paris.

LE DOCTEUR.

Non , mesdames , défense expresse de sortir d'ici , d'ailleurs qu'y feriez-vous ?

Air : *Vaud. des Blouses.*

Notre Paris est bien , quoiqu'on en dise ,
 Un assemblage assez original ;
 Près du talent se trouve la sottise ,
 Et près du bien assez souvent le mal ,
 Qui voyons-nous dans cette ville immense !
 Petits cerveaux et gens à grands projets !
 Des bâtimens que partout on commence ,
 Des monumens qu'on ne finit jamais...
 Un grand Bazar à l'usage des dames ,
 Que nos sultans vont visiter le soir :
 Là pour les mœurs les commis sont des femmes ,
 Qui galamment vous jettent le mouchoir.
 A l'Athénée irez-vous , je vous prie ,
 Prendre un fauteuil ? mais vous n'avez rien fait.
 Ce n'est pas là comme à l'Académie ,
 Le président veut au moins un couplet !
 Qui verrez-vous dans la foule commune ?
 Bien des flatteurs qui marchent à genoux ,
 Beaucoup de nains , qui vont à la fortune ,
 Quand un géant se fait voir pour vingt sous ;
 Des esquimaux de leur lointain rivage ,
 Viennent montrer leurs traits et leurs habits !
 On voudra voir une femme sauvage ,
 C'est une chose assez rare à Paris.
 A l'Odéon , du sein de leur famille ,
 On a chassé trois et quatre cousins !
 Et l'autre jour ce malheureux Camille ,
 S'est vu battu par ses propres Romains.
 De Tivoli , cherchez-vous les traces ,
 On bat le plâtre où naissaient les gazons !
 Où folâtraient les amours et les grâces ,
 On voit piocher des milliers de mâçons...

Adieu Beaujon, nous n'avons plus d'ombrages,
Tout est tombé sous l'instrument tranchant !
Pour tout jardin, nous aurons vingt passages,
La halle aux cuirs et le palais marchand.

LA DAME DU LAC.

C'est délicieux.

LE DOCTEUR.

Mais pardon, mesdames, j'ai une visite à rendre ici à
une petite dame de la rue Feydeau, qui m'est singulière-
ment recommandée.

ARMIDE, *avec dédain.*

Ah ! ah ! cette petite femme qu'on ne peut voir que
de deux jours l'un.

LE DOCTEUR.

Surtout, ménageons bien ces petites santés... du repos...
du repos, mes belles dames.

CHOEUR DES DAMES.

Air : *On cherche à vous séduire.*

Merci de l'ordonnance,
Nous nous en souviendrons ;
Grâce à votre science,
Enfin, nous guérirons.

LE DOCTEUR, *parlant à chacune d'elles.*

Vous prendrez chère amie,
Une aile de perdreaux !
Vous de la Malvoisie...

A Armide.

Et vous du vieux Bordeaux.

Merci de l'ordonnance, etc.

Le Docteur sort.

SCÈNE VI.

Les Précédens, excepté le DOCTEUR.

ARMIDE.

Il est charmant, le docteur,

DES URSINS.

Délicieux !

LA DAME DU LAC.

Une conversation savante, pas un mot de son état.

DES URSINS.

Tout-à-fait étranger à la médecine.

SÉMIRAMIDE.

Quel docteur! savez-vous qu'il fera faire à son art des progrès immenses.

LA DAME DU LAC.

Air : *Vaud. de l'Homme Vert.*

Lui dit-on, la fièvre me mine,
C'est un compliment qu'il vous fait.

SÉMIRAMIDE.

Si vous souffrez de la poitrine,
Il entonne un joyeux couplet.

ARMIDE.

Se plaint-on d'être moins jolie,
Il vous présente le miroir.

DES URSINS.

Eprouvez-vous une insomnie,
Il vous lit le journal du soir.

Je l'aimerais à la folie, ce cher docteur! si je n'étais pas forcée de rester chez lui.

ARMIDE!

Ce sont nos maris qui nous ont fait mettre ici, pour-
quoi se mêlent-ils de notre logement?

SÉMIRAMIDE.

Qu'ont-ils à nous reprocher? j'aime la toilette, les
spectacles, les bals, pourquôï y en a-t-il?

DES URSINS.

Je souscris à toutes les modes, qu'on les supprime.

LA DAME DU LAC.

Je suis de tous les concerts, de toutes les soirées, il
faut bien être quelque part dans le monde.

DES URSINS.

A la fin du mois, on leur demande de l'argent, ils ne
veulent pas en donner, et voilà comme ils mettent le
trouble dans la maison... À propos, c'est aujourd'hui
ma loge aux Bouffes... quel dommage, je vous y aurais
menées, mesdames.

LA DAME DU LAC.

La nouvelle salle est donc bien jolie?

DES URSINS.

Délicieuse!

Air : *Depuis long-tems j'aimais Adèle.*

C'est enchanteur de voir ce qui s'y passe ,
C'est le bon ton du beau quartier d'Antin ;
C'est de la bourse et l'esprit et la grâce ,
Et l'air décent du faubourg Saint-Germain !
On se regarde , on sourit , on s'admire ,
Tout est banquier , duc , comte , ambassadeur :
Si l'on s'aborde , on ne sait que se dire ,
C'est le salon d'un grand seigneur.

Eh bien ! mesdames , faites-vous de la musique ce matin ?

SÉMIRAMIDE.

Oui , je sais la cavatine de Sémiramide.

ARMIDE.

Moi le duo d'Armide.

LA DAME DU LAC,

Moi je sais l'air de la Dame du lac.

DES URSINS.

Ah ! chantez nous donc ça. (*La Dame du lac chante l'air en italien.*) A la bonne heure , ça nous change un peu de ces tra la la qu'on entend partout.

LA DAME DU LAC , *avec ironie.*

Ah ! n'en dites pas de mal ; ils font fureur depuis long-temps.

ARMIDE.

On en a la tête fendue.

LA DAME DU LAC.

Air : *d'Emma.*

Les tra la , la , sont à la mode ,
Pour chanter rien de plus commode ;
Avec ce refrain tout est dit ,
On peut s' passer d' beaucoup d'esprit !
Allez à l'Opéra-Comique ,
Ecoutez , écoutez la musique ,
Quentendez-vous dans Emma ?
Tra la , la , la ,

SÉMIRAMIDE.

Air : *Du tra la , la.*

Sortant du passag' Feydeau ,
Pour rencontrer du nouveau ;

Allez-vous aux Variétés,
Vous entendez d' tous côtés
Tra la, la, la.

ARMIDE.

Air : de Jeannot et Colin.

Allez au Gymnase!
Toujours on voit là
L' public en extase,
Sur ce refrain-là
Tra la, la, la,

DES URSINS.

Air : Fragment de Robin des Bois.

Sans fair' d'épigrammes,
Convenez-en mesdames ;
Toujours
Les mém's gammés
Sont d'un grand secours ;
Passez la rivière,
Là Robin, encor,
Cherchant à vous plaire,
Chapte au bruit du cor
Tra la, la, la,
Vivent les tra la, la, la.

LA DAME DU LAC, *vers la table.*

Que vois-je? des brochures, des pièces nouvelles,
Armide, Sémiramide, la Dame du lac.

DES URSINS.

Les pièces qui font courir tout Paris et qu'on voulait
nous empêcher de jouer.

TOUTES.

Voyons.... oh! la bonne occasion.

*(Chacune d'elles prend une des pièces nommées et
s'apprête à la parcourir.)*

SEMIRAMIDE.

C'est dit, je m'empare de Sémiramide.

ARMIDE, *prenant le poème d'Armide.*

Moi d'Armide.

LA DAME DU LAC.

Moi de la Dame du lac.

DES URSINS.

Moi, de la Princesse des Ursins.

TOUTES.

Air : *J'ai de l'argent.*Ça va bien, (*bis*.)

Nos maris n'en savent rien ;

Qu'un plaisir a de prix ,

Pris

A l'insu des maris ;

LA DAME DU LAC.

Est-il un plaisir plus doux ,

Nous ne jouerons que pour nous ;

Et demain , aucun journal

De nous ne dira du mal.

CHŒUR.

Ça va bien, (*bis*)

Nos maris n'en savent rien ;

Qu'un plaisir a de prix ,

Pris

A l'insu des maris.

Elles sortent.

SCÈNE VII.

CLARINETTE seule, elle les regarde sortir.

Ah! mon Dieu, mon Dieu, comme elles sont gâtées...
 et moi, je déchante joliment, j'ai l'air d'un mélodrame...
 je viens d'en apprendre de belles, mon futur va en épou-
 ser une autre; je disais aussi il m'arrivera malheur... de-
 puis quelque temps, je suis comme une imbécille, en
 repassant mon linge il me vient des idées...

Air : *Au Clair de la Lune.*

Si j'ris, si j'badine,

Le charbon m'poursuit;

Si j' fais la cuisine,

V'là l' charbon qui m' stuit !

Ces vilain's. histoires

N' m'annonc'nt rien de bon;

J'ai des idées noires,

Je n' rêv' qu'au charbon.

Faut que je sorte de là : v'là M. Léonidas, je vas lui de-
 mander le plus court.

SCÈNE VIII.

LEONIDAS, CLARINETTE.

LÉONIDAS, *à part en entrant.*

La conspiration ne marche pas, je puis aller mon chemin. Eh! eh! un petit mot de conversation avec la jeunesse n'blesserait pas la consigne.

CLARINETTE.

M. Léonidas, pourriez-vous me donner un conseil, sans vous commander?

LÉONIDAS.

Commandez, mademoiselle, on est toujours pour vous sous les armes.

CLARINETTE.

Bien obligée, dites-moi, avez-vous jamais eu des idées?

LÉONIDAS.

Comment, des idées?

CLARINETTE.

Oui, de ces idées qui vont et viennent, tantôt par-ci, tantôt par-là.

LÉONIDAS.

Mais oui, selon le vent et les objets.

Air : du Carnaval de Béranger.

Quand à ma place un aut' soldat s'expose,
V'la qu'il me prend des idé's de chagrin;
J'ai d'autrefois d's idé's couleur de rose,
Quand je me vois la bouteille à la main,
Au champ d'honneur, quand le danger m'appèle,
L'idée d' la gloir' me travaille à son tour...
Et je n'peux pas vous voir, mademoiselle,
Sans qu'il me vienn' des p'tit's idé's d'amour.

CLARINETTE.

Y a encore d'autres idées dont vous ne parlez pas, qui... qui... vous font faire... hou... vous entendez bien?..

LÉONIDAS.

Pas trop...

CLARINETTE.

Eh! bien, tenez, une supposition, ça ne vous tuera
Les Dames à la mode.

pas ; si vous vouliez en finir : quelle est , selon vous , la plus belle fin ?

LÉONIDAS.

Elle sur le champ de bataille.

CLARINETTE.

Pour vous , mais pour un autre ?

LÉONIDAS.

Air de Mademoiselle Lecomte.

On peut mourir d' tristesse ,
D'amour , ou de regret ;
On ne meurt pas d' vieillesse ,
Autant qu'on le voudrait !
Un bachique délire
A nos jours peut mett' fin ,
On peut mourir de rire.

CLARINETTE, *à part.*

Quand on n'a pas d' chagrin.

Il ne me comprend pas , ne lui en disons pas davantage ,
mon parti est pris.

Air : Gai , gai , mariez-vous.

Chaud , chaud ,
Ne soufflons mot ;
Dans c' affaire
J' sais c' qu' il faut faire
Chaud , chaud ,
Ne soufflons mot ;
Allons chercher mon réchaud.

Il ne s'agit plus d' pleurer ,
Il faut qu' mon chagrin s'apaise ;
Je suis déjà sur la braise ,
C' état-là n' peut pas durer !
Chaud , chaud , etc.

(Elle sort.)

SCÈNE IX.

LÉONIDAS, *seul.*

Cette pauvre petite , est-ce qu'elle aurait quelque mauvais dessein ? (*On entend jouer l'air :*)

* Affrons-nous , tout nous y convie. *

Ah ! ah ! voilà madame Armide qui prend ses grands airs , je vais lui faire une fugue. (*Il va pour sortir.*)

SCÈNE X.

LÉONIDAS , ARMIDE , *en costume d'opéra ; elle entre en chantant , et ramène gravement Léonidas sur la scène.*

ARMIDE.

« Ah ! si la liberté , me doit être ravie ,
« Est-ce à toi , d'être mon vainqueur. »

LÉONIDAS , *voulant sortir.*

Pardon , madame... mais , j'ai affaire là-bas...

ARMIDE.

Tu ne sortiras pas d'ici.

LÉONIDAS.

Bah !

ARMIDE , *avec âme.*

Renaud !.. Renaud !..

LÉONIDAS.

Moi !

ARMIDE.

Cher amant !.. veux-tu donc me quitter... quand j'oublie tout pour toi.

LÉONIDAS.

Ah ! par exemple , faut que l'amour lui fasse illusion , elle me prend pour monsieur Renaud.

ARMIDE , *le regardant avec amour.*

Air : *de Julie.*

Oui , c'est bien lui , oui , c'est l'amant que j'aime ,
Ce sont ses yeux , sa démarche et ses traits ;
C'est mon héros , oui , c'est Renaud lui-même ,

LÉONIDAS.

Regardez-moi donc de plus près.
Votre Renaud , charmante Armide ,
Plein de jeunesse et de santé ,
A le bonheur d'être en activité ,
Et moi je suis un invalide.

ARMIDE, *recommençant* .
Aimons-nous...

LÉONIDAS.

Je n'ai pas le temps.

ARMIDE.

Aimons-nous...

LÉONIDAS.

Je reviendrai tout-à-l'heure.

ARMIDE.

Ingrat ! après tout ce que j'ai fait pour toi , tu veux
me fuir... tu veux quitter ces lieux embellis par ta présence.
(*Chantant toujours.*)

Aimons-nous...

LÉONIDAS.

Ah ! c'est trop fort !..

ARMIDE.

» Attendez... j'ai sur moi des cartes,
» J'ai besoin de savoir... je vais les consulter. »

LÉONIDAS.

Vous devriez vous ménager un peu , je m'aperçois
que votre voix...

ARMIDE, *criant*.

» Ma voix jusqu'aux enfers, ira se faire entendre. »

LÉONIDAS.

C'est à peine si je vous entends d'ici...

Air : *des Cancans*.

N' chantez pas ,

N' criez pas ;

P'tit' mère,

Ça n'y peut rien faire !

N' chantez pas ,

N' criez pas ,

Ne fait's pas tant d'embarras !

ARMIDE, *criant*.

Ingrat , lorsque j'ai , pour toi ,

Trahi mes vœux et ma foi ;

Hélas ! tu m'échapperais.

LÉONIDAS.

C'est vrai , j' suis dans mon tort... mais

N' chantez pas ,

N' criez pas , etc.

ARMIDE, *de même.*
Va, désormais à mes yeux,
Tu n'es qu'un monstre odieux,
Un traître que je voudrais...

LÉONIDAS.
Oui, j' suis un scélérat... mais
N' chantez pas,
N' criez pas.

ARMIDE, *le retenant.*
Si tu me pousses à bout,
Je te poursuivrai partout!
Aux enfers même j'irais.

LÉONIDAS.
Bien; allez au diable... mais
N' chantez pas,
N' criez pas
P'tit' mère,
Ça n'y peut rien faire!
N' chantez pas,
N' criez pas,
Ne fait's pas tant d'embarras.

Les voilà toutes, nous allons rire.

SCÈNE XI.

LÉONIDAS, SEMIRAMIDE, DES URSINS, ARMIDE, LA DAME DU LAC. (*Toutes dans le costume des pièces qu'elles représentent.*)

SÉMIRAMIDE, à Armide.
Eh! bien, madame, nous vous cherchons.

ARMIDE.
Toutes en costume?..

LA DAME DU LAC.
Nous venons vous prier, madame Armide, de nous prédire notre sort.

ARMIDE.
Vous voulez que je vous tire les cartes.

TOUTES.
Oui, oui.

ARMIDE.
J'ai toujours mon grand jeu sur moi.

TOUTES.
Voyons, voyons...

Air : *Quand j'étais Garde-Marine.*

Dites-nous , savante Armide ,
Le destin qui nous attend.

ARMIDE.

Si la vérité me guide ,
Aurai-je un remerciement.

LA DAME DU LAC , à *Armide.*

Lancez-lui des épigrammes.

DES URSINS , de même.

Ne ménagez pas ces dames.

ARMIDE , à *Sémiramide.*

Vous , dont la voix si jolie ,
Enterra Semiramis ;
Rendez , rendez-nous la Pie ,
Vous n'aurez que des amis.

TOUTES ET LÉONIDAS .

C'est charmant , (*bis*)
Mais elle est vraiment sorcière ;
Son talent (*bis.*)
N'est vraiment
Pas ordinaire !
Son arrêt est prononcé ,
Que ce discours est sensé ;
Comme avec habileté
Elle a dit la vérité.

ARMIDE , à la *Dame du lac.*

De Robin la mélodie
Vous tuera , Dame du lac ;
Pour regagner l'Italie ,
Remontez sur votre bac.

DES URSINS , à *Armide.*

C'est bien ce qu'il fallait dire ,
Continuez à prédire.

ARMIDE , à *Des Ursins.*

Vous que la grâce accompagne ,
Séduisante des Ursins ;
Plus de châteaux en Espagne ,
Ils changeraient vos destins.

TOUTES , excepté *Des Ursins.*

C'est charmant , (*bis.*)

LA DAME DU LAC ,

Vos prédictions n'ont pas le sens commun , madame.
Armide,

Air : *Vers le Temple de l'Hymen*

De la musique, aujourd'hui,
Moi, je suis la souveraine ;
Antique magicienne,
Vous ne causez que l'ennui ;
Offrez-nous en abondance,
Des marches, des airs de danse !
Ayez un orchestre immense,
On n'obtient plus maintenant,
Qu'avec tambours et sonnettes,
Cors, trombones et trompettes,
Un succès étourdissant.

LÉONIDAS.

Entendons-nous, c'est bon... mais au régiment.

SÉMIRAMIDE.

Air du *Fleuve de la vie*.

Critiquez notre mélodie,
Mais n'en déplaise à ces discours,
On peut placer avec génie,
Les trompettes et les tambours.

LÉONIDAS.

Votre musique est très-bien faite,
Ses airs sont tous mélodieux ;
Mais en France nous l'aimons mieux
Sans tambour ni trompette.

SÉMIRAMIDE, *se ravisant*.

Ah ! ça, mesdames, nous sommes opprimées, on veut nous empêcher de jouer les rôles que nous venons de choisir.

TOUTES.

C'est vrai, c'est vrai.

ARMIDE, *les prenant à part*.

Si vous m'en croyez, nous oublierons nos querelles, pour nous réunir contre l'ennemi commun : départ général.

DES URSINS.

Faisons un petit serment.

Air de *Fernand Cortez*

Jurons

Que dans une heure,
Nous quitterons
Cette demeure !

Jurons , jurons , jurons
Que d'ici nous fuirons.

DES URSINS , *montrant Léonidas.*

Mesdames , du silence ,
Car on nous écoute là-bas.

LÉONIDAS.

V'là l' danger qui commence ,
A toi Léonidas !

CHOEUR.

Jurons , etc.

(*Elles sortent.*)

SCÈNE XII.

LEONIDAS , ensuite LE DOCTEUR.

LÉONIDAS.

Ah ! monsieur , que vous arrivez à propos.

LE DOCTEUR.

Je sais tout , la sédition est générale , le mauvais exemple a gagné la maison , et toutes mes pensionnaires veulent jouer la comédie ; parce qu'elles chantent un peu , qu'elles déclament , elles croient obtenir des succès , elles se trompent... ce n'est pas cela qu'il faut aujourd'hui.

Air : Vaud. du petit Courrier.

Pour dissiper tous nos ennuis ,
Le talent fait peu de conquête ;
Couvrez-vous d'une peau de bête ,
Vous faites courir tout Paris.

LÉONIDAS.

Monsieur l' docteur , je vous l' assure ,
Je connais beaucoup d' gens , oui-dà ;
Qui n'ont pas d'autre couverture ,
Et qui n' font pas courrir pour ça.

LE DOCTEUR.

Cependant , ma maison est compromise ; si ces dames s'éloignent , tout est perdu , et adieu les pensions que je touche tous les mois.

LÉONIDAS.

Il est peut-être un moyen de les retenir.

LE DOCTEUR.

Je le cherche.

LÉONIDAS.

Je vous propose de solides garçons, quatre invalides de mes amis.

LE DOCTEUR.

Des hommes chez moi ! que diraient ces dames ?

LÉONIDAS, *révant.*

Attendez donc.... si nous...

LE DOCTEUR.

Je te remercie, j'ai trouvé ce qu'il faut, j'ai ici une certaine dame dont la présence doit calmer tous les esprits, soutiens seulement le premier choc et je suis là, je te confie cette sortie.

LÉONIDAS.

Air: Il me faudra quitter l'Empire..

Soigneusement, cett' port' sera fermée,
J'attendrai là qu'on vienn' se présenter ;
En vain d' vos dam's la séduisante armée,
Vis-à-vis d' moi voudra parlementer ! (*bis.*)
Ne croyez pas que ce poste me pèse,
De le garder je suis jaloux...
Si la port' tombe sous leurs coups,
Monsieur l' docteur, j'agis à la française,
Vous m' trouverez ou dessus ou dessous.

Ils sortent.

SCÈNE XIII.

CLARINETTE

(Elle entre avec beaucoup de précaution, elle porte un petit réchaud et un soufflet.)

Ouf ! je ne puis plus y tenir !... aux grands maux les grands remèdes.... qu'est-ce qui peut arriver de plus malheureux à une jeune fille, je vous le demande ? c'est de se voir enlever celui qu'elle aime, v'là où j'en suis maintenant... (*regardant son réchaud*) mais je sais bien où j'en serai avant une heure.... qu'est-ce que j'entends ? (*allant à la fenêtre*) que vois-je ? mon amant qui va en épouser une autre, je suis aux premières loges pour voir ça, que c'est agréable. (*On entend jouer avec des sourdines l'air : mes demoisèlls voulez-vous danser.*)

Les Dames à la mode.

V'là le cortège qui passe de l'autre côté de la grille, j'aperçois le fiacre qui renferme le perfide et sa future, il a pris le n° 9 ; il n'est pas dégoûté (*après une pause*), c'est le moment d'exécuter mon projet (*elle va souffler le charbon qui est dans le réchaud*) que je suis malheureux ! V'là qu'ça s'allume... maintenant je vais lui écrire et de bonne encre, il n'aura rien à me reprocher, M. le confiseur. (*Elle prend du papier et une plume et va se placer ensuite devant une chaise sur laquelle elle écrit, elle a les genoux à terre.*) « Mon cher Camamel, je profite de l'occasion qui se présente pour te faire savoir qu'avant une heure je n'existerai plus ; je sens qu'il est dur de s'en aller avec l'intime conviction que tu vas te consoler avec une autre, mais je n'entre pas dans tous ces détails-là ; si tu veux connaître le motif de ma détermination, va voir jouer le mélodrame de la Fille du musicien, tu m'en diras des nouvelles ; ma position ressemble à la sienne, je dois finir comme elle... avis aux demoiselles innocentes, malheureuses et persécutées. »

Air de Céline.

De mourir je me fais un' fête,
C'est comme à la port' Saint-Martin ;
J' sens déjà qu' ça m' monte à la tête,
C'est comme à la port' Saint-Martin !
Mon innocenc' me tranquillise,
C'est comme à la port' Saint-Martin !
Mais je fais peut-être un' bêtise...
C'est comme à la port' Saint-Martin.

(*On frappe.*)

SCÈNE XIV.

CLARINETTE, Toutes les Femmes.

(*L'orchestre joue la ritournelle de l'air suivant.*)

ARMIDE.

Ah ! mon Dieu, quelle odeur !

LA DAME DU LAC.

C'est à n'y pas tenir.

DÉS URSINS.

Ah! Dieu!

(*Elles respirent toutes leurs flacons ; des Ursins s'évanouit et tombe sur un fauteuil. La rampe est baissée, une flamme assez vive sort du réchaud.*)

CLARINETTE.

N'entrez pas, n'entrez pas... vous allez donner de l'air... là, j'étais à mourir bien gentiment... allons, c'est partie remise.

LA DAME DU LAC.

Ah! mon Dieu, la princesse des Ursins se trouve mal!

SÉMIRAMIDE.

Ah! comme elle est faible!

ARMIDE.

J'ai bien peur qu'elle n'aille pas loin.

DÉS URSINS.

Voici la porte, attention!

CLARINETTE, *se levant brusquement.*

Un moment, j'en suis.

LES FEMMES.

Air : *de Psyché.*

Pour tromper le docteur,
Avançons en silence :
Car la moindre imprudence
Nous porterait malheur...
Encore un pas, et là
Nous serons sur la route !
Le gardien dort sans doute.

SCÈNE XV.

Les Mêmes, LEONIDAS.

LÉONIDAS, *paraissant tout d-coup en finissant l'air, il a le casque des carabiniers de son ancien régiment.*

Me v'la.

On ne passe pas!

LES FEMMES.

On ne passe pas!

ARMIDE, *agitant sa baguette.*

Suivez-moi, mesdames.

LÉONIDAS.

Halte-là, vous-dis-je.

Air : *A soixante ans on ne doit pas remettre.*

Je suis fâché d' résister à vos charmes,
De mon devoir je n'entends que la voix ;
Je sais que vous avez des armes,
De jolis yeux et de gentils minois !
Que n'avaient pas les Perses d'autrefois.
Ces gaillards-là ne tenaient pas à vivre,
Persuadés qu'on n' pouvait trop s' presser ,
En v'naient aux mains sans jamais balancer.
Voilà, mesdam's , un bel exemple à suivre
Donnez l' signal, nous allons commencer.

TOUTES LES FEMMES, *faisant un mouvement.*

Commençons.

LEONIDAS.

A moi la Dame Blanche.

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, LA DAME BLANCHE, LE DOCTEUR,
six Hommes et six Femmes en costumes écossais, ils
portent des petites bannières blanches, ils entrent
avant le docteur et la Dame Blanche et se rangent
sur un des côtés du théâtre, la Dame Blanche est
conduite par le docteur.

CHOEUR *du troisième acte de la Dame Blanche.*

Chantez *(bis)* l'air du Ménestrel,
Chantez *(bis)* ce doux refrain qui sait plaire ;
Dame Blanche, la bannière *(bis)*
Des chevaliers *(3 fois)* d'Avenel
Doit être chère }
Au Ménestrel. } *bis.*

Tous les Acteurs de la pièce.

EN CHOEUR.

Air : *Ecoute , écoute.*

Encore , encore , encore , encore ,
Son luth sonore
Plaira toujours.
Toujours , toujours , toujours , toujours ,
A la gaité comme aux amours.

LE DOCTEUR.

De Jean de Paris
Les cœurs sont épris ,
Chacun rend honneur
Au nouveau Seigneur.

CHOEUR

Encore , encore , encore , encore.

LÉONIDAS.

Ma tante Auror' plaît
Par son gai caquet ,
Le Village voisin
Met tout l' monde en train.

CHOEUR.

Encore , encore , encore , encore , etc.

DES URSINS.

C'est délicieux

ARMIDE.

Ravissant.

CLARINETTE.

Enchanteur... Eh bien! madame Blanche, vous ne dites rien.

LA DAME BLANCHE.

Air : *du Calife.*

Mon silence est une sagesse ,
Que personne ne contredit ;
Ce n'est pas en parlant sans cesse ,
Que l'on montre le plus d'esprit !

LÉONIDAS.

Vous avez raison belle dame ,
Mais sans vous faire une épigramme ;
Quand vous vous tairiez entre nous ,
Votre musiqu' parle pour vous. (*bis.*)

LES FEMMES.

Et la mienne, et la mienne!

LE DOCTEUR.

Allons, allons, la paix, mes belles pensionnaires, la Dame Blanche est à la mode, tâchez de faire comme elle : car la mode est tout aujourd'hui.

VAUDEVILLE.

Air : *Faud. de Julien.*

Sans jamais emprunter à l'art,
Les grâces qu'il faut à Thalie,
Noblement portez le poignard
Que Melpomène vous confie.
Dans Otello, comme Pasta,
Du bon goût suivez la méthode
Comme Mars jotez Silvia;
Jouez Néron comme Talma,
Vous serez toujours à la mode.

SÉMIRAMIDE.

Le soir dans un hôtel cité,
Réunir toute la finance!
Au salon offrir l'écarté,
Plus loin, la bouillotte et la danse.
Madame au jeu s'associer,
Quand du bal monsieur s'accommode!
Et du produit du chandelier
Payer sa table et son loyer :
Voilà la soirée à la mode.

LA DAME DU LAC.

A minuit, arriver au bal,
Critiquer tout d'un air aimable;
Fredonner un refrain banal,
Se mettre le premier à table.
Quand le quadrille est arrêté,
Par un usage assez commode,
Laisser les dames de côté,
Pour parier à l'écarté!
Voilà les danseurs à la mode. } *bis.*

LÉONIDAS.

Si la Grèce, de Léonidas,
Parle encore à toute la terre,
De tous ses modernes soldats
La Franc' peut s' montrer aussi fière.

Pour la patrie et pour l'honneur,
Les braves n'ont qu'un même code !
Partout sans reproche et sans peur ;
La fidélité, la valeur,
Chez nous sont toujours à la mode.

Mme. DES URSINS, *au Public.*

Messieurs, en jugeant ces couplets,
N'ayez pas un goût trop sévère ;
On peut bien les critiquer . . . mais
Ils ont été faits pour vous plaire !
Le beau sexe a dans tous les temps,
Par un privilège commode,
Trouvé des juges indulgens ;
Vous, par vos applaudissemens, } *bis.*
Mettez nos dames à la mode.

FIN.